

## **Ma vie double**

Jamais je n'aurais imaginé ce que le sort me réservait. Nelson Mandela a déclaré : « Dans la vie, la plus grande gloire n'est pas de ne jamais tomber, mais de se relever après chaque chute ». Cette citation me correspond tout à fait.

Tout débute il y a vingt-cinq ans, le 24 décembre 1990 plus précisément. Premier et seul garçon d'une fratrie de trois, j'ai grandi au sein d'une famille soudée. Après un début de scolarité classique et assez correct, à 16ans, je suis confronté pour la première fois de ma vie à un échec, mon échec. En effet, en classe de seconde, je suis perdu, l'école n'est pas faite pour moi. Je me retrouve au fond de la classe, à écouter péniblement les cours des professeurs. Les seuls moments de plaisir, je les retrouve dans la pratique du sport, et surtout dans celle du tennis que je venais de découvrir quelques années auparavant.

C'était à l'âge de 13ans. Alors que j'avais une rencontre de football prévue, je tuais le temps en regardant la télévision. Tout en zappant, je tombe sur le tournoi de Roland-Garros. Même si je n'y comprenais rien, je fus littéralement « scotché » à l'écran, prêt à suivre pendant des heures les rencontres proposées. Je fus tellement absorbé par le tennis que j'oubliai sur le moment ma rencontre de football, et y arrivai avec une vingtaine de minutes en retard. C'était le dernier match de la saison, et sans le savoir tout de suite, le dernier de ma jeune carrière débutée une dizaine d'années auparavant. Ça allait être également le début de mon histoire avec le tennis.

Malgré cette petite parenthèse joyeuse dans ma petite et courte vie, tout s'effondre lorsqu'arrive le troisième conseil de classe de l'année. Même si au fond de moi, je savais que mon année avait été assez catastrophique, je n'aurais jamais imaginé

être face à une obligation de reconversion. Qu'allais-je faire l'année suivante? Quelle section choisir ? Sur le moment, je n'avais aucune réponse, mais le temps pressait, il fallait faire un choix.

Après un long moment de réflexion, je pris ma décision. Ce serait un BEP comptabilité. Pour couronner le tout, je ne pouvais pas rester dans l'établissement, je devais en trouver un autre. Finalement, le choix fut très simple : un seul établissement avait accepté de me prendre, un lycée privé pas trop éloigné de chez moi.

Le jour de la rentrée, quand je fus arrivé devant mon établissement, je me souviens avoir pensé : « Mais dans quelle galère je suis ! ». Pour moi, un établissement privé était synonyme de prison, et ma première impression était la bonne. Premier jour, et déjà, distribution de carnet de correspondance, ce carnet qui allait me suivre tout au long de l'année et épier tous mes gestes. A peine arrivé, j'avais déjà envie de partir loin d'ici, ça n'était pas pour moi.

Après réflexion, je décidai de faire mes deux années de BEP et ainsi de vivre au jour le jour. Je me lançai dans cette nouvelle aventure avec le souci que personne n'eût jamais rien à me reprocher. Les deux années se passèrent à merveille, et un programme trop facile pour moi me permit d'obtenir une excellente note et de décrocher le diplôme sans efforts. Grâce à mes bons résultats, je m'inscrivis dans la durée et débutai une première STG.

La télévision, l'ordinateur et ses retransmissions de tennis occupaient tout mon temps, si bien que, je devins fan d'un joueur français, Michael Llodra. Je me retrouvais totalement en lui, assez turbulent : il aime extérioriser ses émotions sur un court de tennis. Un peu comme moi, il est « cash » dans ses déclarations. C'est

simple, regarder un match de Michael Llodra me procure des frissons, des émotions que jamais je n'aurais pu imaginer. Son jeu atypique est un pur régal pour nous, supporters de tennis.

Ma vie depuis ma rencontre tennistique avec Michael Llodra, fut rythmée par les horaires de ses matches. S'il venait à jouer pendant mes heures de cours, les trois quarts du temps, je trouvais une excuse pour rester à la maison. Le reste du temps, le portable était à côté de moi et je pouvais ainsi suivre le score en direct. Tout le monde connaissait ma passion pour ce joueur, et même quelques professeurs de lycée. Je me souviens que ma prof d'Anglais m'avait laissé regarder sur son ordinateur de fonction, le résultat d'un match qu'il venait de finir.

Absent plus d'un tiers de l'année, je passais finalement assez tranquillement en Terminale STG. L'année suivante était pour beaucoup d'élèves de mon âge l'année la plus importante, celle du baccalauréat. Pour moi, ce fut une année comme une autre, sans aucune pression sur ce fichu bac. Encore une fois, je fus absent pratiquement la moitié de l'année, pour me consacrer à ce joueur que j'aimais tant.

Malgré tout, je passais avec succès les épreuves du BAC, et je fis ma demande pour intégrer la faculté de sport (STAPS). Après quelques semaines d'attente, je fus accepté, pensant : « Enfin, je vais pouvoir allier sport et études ! ». Ce fut une joie de courte durée, puisque je me rendis compte que « fac de sport » n'avait de « sport » que dans le nom ! Alors certes, il y avait 6 heures de sport par semaine, mais les cours didactiques étaient, eux, basés sur la science et sur l'anatomie. S'il y a bien des matières que je déteste, c'est bien tout ce qui concerne les sciences.

Nouvelle déconvenue, donc, et nouvelle déception. Le système éducatif tel qu'il est conçu n'était pas pour moi. Ça commençait à faire beaucoup. Que devais-je faire ? Continuer ou arrêter mes études ?

Finalement, c'est le destin qui allait répondre à cette question. Très actif sur les réseaux sociaux, je vis passer une annonce pour devenir rédacteur pour un site de sport. Je contactai la personne, écrivis un premier « papier » en guise de test, et en fin de compte, je fus retenu pour le « poste » ; car oui, ce ne fut que bénévole au départ, le temps que le site puisse grandir. Je pris le risque et stoppai mes études pour me lancer dans une nouvelle aventure.

En toute circonstance, j'ai voulu rester moi-même, avec mes qualités et surtout mes défauts, conscient que rien ne me serait donné et que je devais tout aller chercher « à la force du poignet ».

En commençant cette aventure, jamais je n'aurais imaginé en être là où je suis aujourd'hui. C'est vrai, le début fut assez laborieux. Je restais à la maison devant mon ordinateur, tout en rédigeant des articles sur l'actualité du sport alsacien dès qu'une occasion se présentait. Je restais chez moi à écrire mais...

Tout a changé en août 2013 ! A 22 ans, j'ai eu l'opportunité de commenter un match de football à la radio pour la première fois de ma vie. En plus de cela, le cadre était idyllique, à Ajaccio en plein été. Qui aurait pu rêver mieux pour une première fois ? Le match opposait le Gazélec d'Ajaccio au Racing Club de Strasbourg, le plus grand club d'Alsace. La rencontre débute, pas de temps pour le stress : il faut être actif de la première à la dernière minute de jeu. Même si le fait de commenter un match était en soi un rêve, jamais je n'aurais imaginé avoir l'attention du public pendant deux heures de direct. Moi le « cancre », moi la personne qui n'avait jamais

fait aucun effort à l'école, je me retrouve en cet été 2013 aux côtés de grands journalistes, à pouvoir commenter à la radio une rencontre de troisième division française. Que ce fut jouissif ! Et ce n'était qu'un début...

En Mars 2014, je fus engagé en tant que journaliste pour la Coupe Davis. Quand je reçus mon accréditation, je n'y croyais pas, je fus bouleversé ! Durant près de six années maintenant, je suivais toutes les rencontres à Michael Llodra, et, aujourd'hui, je ne suis pas loin d'être devant l'écran et non plus derrière. Le samedi, ce jour J, arrive. Je suis stressé, comment vais-je réagir devant mon idole ? Il faut que je me contienne, je suis ici pour travailler !

La fin du match arrive, la conférence de presse est prévue 1h après, je prépare mes questions, et me prépare mentalement surtout.

D'un pas décidé, je rejoins la salle de presse, j'attends la venue de mon joueur favori. Quelques minutes plus tard, je le vois arriver. Il commence par saluer tous les journalistes présents, puis débute l'entrevue.

C'est à mon tour, je me présente, « monsieur X, du journal « Y » », et je lui pose enfin ma question. C'est le plus beau jour de ma vie ! Six années auparavant, j'étais en plein doute, et, aujourd'hui, je suis journaliste au milieu des grands professionnels, et surtout devant celui qui a fait ma force, Michael Llodra. Qui aurait pu prédire ça ? Moi, jamais je ne l'aurais imaginé !